

Canada: «Dans les années 1970, l'image d'un travailleur typique de l'aide à l'étranger pouvait être celle d'un médecin la mallette noire à la main. [...] Dans les années 1980, il était devenu ingénieur de la construction. [...] À la fin de cette décennie, le travailleur typique de l'aide à l'étranger pourrait être un avocat spécialiste des droits de la personne qui rédige une nouvelle constitution – un économiste qui conseille un gouvernement [...] sur sa politique de privatisation ou un expert-conseil en marketing qui prépare une analyse stratégique des tendances mondiales en matière de prix. [...] La nouvelle vague de «travailleurs de l'aide» canadiens comprendra sans doute des avocats, des comptables, des informaticiens, des directeurs administratifs et divers autres cols blancs». ³⁰ Les auteurs du rapport sous-estiment peut-être l'importance dans les années à venir de certains secteurs classiques comme l'infrastructure et l'agriculture, mais la citation illustre bien la diversité sectorielle croissante des efforts de coopération technique.

Les experts expatriés ont également assumé des rôles ou des fonctions très variés. Les principaux rôles, par ordre ascendant de leur contribution à l'acquisition durable de compétences par les nationaux et au renforcement institutionnel, sont les suivants :

- rôles opérationnels ou de «dotation provisoire», c'est-à-dire l'exécution de tâches par l'expatrié, ce qui n'est pas l'idéal mais parfois nécessaire parce qu'il n'existe aucun national qualifié;
- rôles de «vérification», c'est-à-dire des fonctions de contrôleur veillant à ce que les projets des donateurs satisfassent aux normes des gouvernements occidentaux;
- rôles de consultation en politiques auprès de ministères ou d'organisations privées;
- rôles de mobilisation ou de catalyse destinés à stimuler le changement organisationnel ou à faire participer les groupes bénéficiaires;

30 *Globe and Mail*, le 13 février 1993.